

européenne et non avec la CSCE. D'autres participants ont insisté sur l'importance du Parlement centraméricain en tant qu'instauration d'un climat de confiance. Le président du Guatemala, M. Vinicio Cerezo, a joué à cet égard un rôle de premier plan. Des vice-présidents, des ministres des Affaires étrangères et des députés se sont réunis à plusieurs reprises, de sorte que le projet prend forme et que des progrès sont enregistrés, même si l'on n'en parle guère. Les députés d'autres pays pourraient et devraient appuyer les efforts déployés en ce sens.

En somme, tout en reconnaissant le caractère distinctif de la politique étrangère du Canada vis-à-vis de la région et l'apport du Canada au processus de paix, les participants à la Table ronde comptent sur une participation plus active et plus importante de notre pays.

Un parlementaire canadien a parlé de certains problèmes inhérents à la situation. "On tient notre pays en odeur de sainteté", mais il faut prendre certaines considérations pratiques en compte. "On nous demande d'intervenir davantage, mais comment? Je n'ai eu connaissance d'aucune invitation expresse de la part de l'Amérique centrale ou de l'Amérique latine. Nous ne nous inviterons tout de même pas au Guatemala. Nous n'interviendrons pas sans invitation. Les autorités centraméricaines doivent elles-mêmes nous inviter et nous encourager à intervenir. Comment?" Une visite du Secrétaire général des Nations-Unies au Canada après sa tournée en Amérique centrale n'aurait sûrement pas nui.

"Les églises et les ONG nous ont manifesté leur indignation", mais celle-ci n'a aucun objet précis, et il n'existe aucune stratégie politique qui puisse guider les Canadiens intéressés. "Nous avons aussi nos propres problèmes quant à notre liberté d'action face aux États-Unis."

"Nous avons besoin de moyens de pression." La meilleure façon pour le Canada d'accroître son influence consiste à travailler avec d'autres États et avec des organismes multilatéraux, à titre formel ou spécial, afin de faire contrepoids aux États-Unis. "Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, nous avons toujours été heureux de travailler avec d'autres pays partageant les mêmes vues que nous." Il a ajouté que le Canada pourrait montrer la voie face au problème des réfugiés, "problème qui grandit de façon alarmante en Amérique centrale", et continuer à fournir une aide technique. En outre, "si nous réussissons à préciser le rôle du Canada dans le plan d'ensemble, il pourrait s'ensuivre une réattribution de nos ressources. Je crois comprendre que l'Amérique centrale constitue l'une des rares régions où le Canada pourrait, grâce à son intervention, favoriser le règlement de conflits, ce dont le monde a grandement besoin." Un autre Canadien a déclaré que son pays était prêt à jouer les rôles que les pays d'Amérique centrale voudraient bien lui confier, mais que ceux-ci devaient eux-mêmes tenir les premiers rôles dans le processus de paix.